

Greta Adler pianota nerveusement sur son clavier et se repassa une dernière fois le PowerPoint qu'elle allait présenter à leur client potentiel. Mon Dieu, si cela pouvait marcher ! Sunrise Airlines serait le client idéal pour l'agence — et elle, la parfaite directrice artistique du projet... s'ils obtenaient le projet, évidemment.

Ses nerfs étaient à vif. Cela faisait des mois qu'elle visait cette promotion qui se faisait toujours attendre. Cette présentation lui offrait une chance unique de montrer à Rich Johnson, Bob Jacobs et au reste de la direction de Johnson-Jacobs Advertising qu'elle était à la hauteur de plus grandes responsabilités.

Elle se frotta les yeux. Elle n'avait dormi qu'une heure ou deux après avoir passé le plus gros de la soirée et de la nuit à finaliser les derniers détails de la présentation multimédia avec Alex Hansen, le directeur financier.

— Et toi, ne t'avise pas de me lâcher en route, sinon je te balance par la fenêtre, marmonna-t-elle à l'intention de son ordinateur portable.

— Bien dit ! C'est comme ça qu'on doit traiter l'électronique. Parfois, il m'arrive de flanquer mon iPod au congélateur.

Greta tourna la tête. Alex venait d'arriver dans la salle de conférences. Elle fut prise d'un frisson qui la surprit elle-même. Allons, ce devait être la fatigue ; ou alors la nervosité. Alex s'approcha et elle le regarda plus attentivement. Il était comme toujours superbe dans son costume sur mesure et avec sa cravate de soie. De tout le personnel masculin de

Johnson-Jacobs Advertising, Alex Hansen était de loin le plus beau, et aucune des employées de l'agence ne se serait avisée de la contredire.

— Ne t'en fais pas, lui dit-il en lui massant le dos d'une main. On est prêts.

L'éclair de chaleur qui la traversa lui coupa le souffle. C'était dingue ! D'où sortait cette soudaine attirance ? Cela faisait plus de sept ans qu'ils étaient amis — enfin, sept ans moins une nuit de passion éméchée. Et, jusqu'à récemment, elle n'avait jamais ressenti autre chose qu'une solide affection pour lui.

— Je... je suis juste un peu crevée, dit-elle.

C'était ça. La fatigue.

— Peut-être qu'on devrait transférer le dossier sur ton ordinateur, ajouta-t-elle. Le mien est tellement capricieux.

— Ne t'en fais pas, répéta Alex en souriant, avant de se rapprocher d'elle et de feuilleter les dossiers de présentation. Tout va bien se passer. On est prêts. On a paré à toute éventualité, et ils seraient fous de ne pas accepter.

Elle opina du chef. Quelle que soit la situation, elle pouvait toujours compter sur lui pour la calmer. A vrai dire, peut-être comptait-elle même un peu trop sur lui. Après avoir assisté au naufrage du mariage de ses parents, elle avait du mal à faire confiance aux hommes, mais Alex s'était avéré un ami loyal et un homme solide. Il avait toujours été là pour elle, à chacune de ses petites catastrophes, de l'invasion de souris chez elle à son dégât des eaux, en passant par les jours de grippe ou même ses différentes ruptures.

Cela faisait maintenant sept ans qu'ils avaient été embauchés ensemble à l'agence, elle au sortir des Beaux-Arts et lui son MBA tout frais en poche. Tout d'abord collègues, ils étaient vite devenus camarades, puis réellement amis. Une amitié platonique qui ne cessait de provoquer les interrogations de leur entourage.

Pourtant, c'était d'une simplicité enfantine : elle n'était pas son genre, et lui n'était pas le sien. Alex aimait les grandes

blondes toutes en jambes, alors qu'elle était brune et petite. Et elle, elle cherchait encore l'oiseau rare, l'homme qui voudrait une relation stable, et pas juste quelques semaines de galipettes torrides suivies d'une rupture à la va-vite.

Deux célibataires de sexe opposé pouvaient être les meilleurs amis du monde s'ils n'avaient aucune raison de devenir amants. Et la recette avait marché jusqu'à une nuit de beuverie, quatre ans plus tôt, un faux pas, une aberration, une erreur qu'ils avaient tous deux regrettée et vite oubliée.

Si elle n'avait qu'un vague souvenir de cette fameuse nuit, elle s'était souvent surprise à essayer de le retrouver, encore et encore. Toutefois, quelque chose avait changé cette dernière année : chaque fois qu'une femme traversait la vie d'Alex, elle éprouvait des pointes de jalousie de plus en plus marquées. Et elle avait l'impression qu'Alex lui-même avait évolué, car il devenait un peu possessif ces derniers temps. A tel point que, parfois, elle s'était demandé si leur amitié se délitait peu à peu, ou si quelque chose de plus fondamental se jouait entre eux.

Peut-être était-elle finalement prête à admettre la réalité de leur situation. Tôt ou tard, Alex rencontrerait la femme de ses rêves, et elle se retrouverait toute seule. Difficile d'imaginer une épouse appréciant que son mari ait *une* meilleure amie.

Elle glissa une main dans ses cheveux.

— Tu n'es pas nerveux, toi ? s'enquit-elle.

— Tu as fait un travail formidable, Greta, et je pense que tu vas obtenir exactement ce que tu veux, répondit Alex en se penchant vers elle.

— Un petit ami plein aux as avec un jet privé et une maison à Belize ? le taquina-t-elle.

— C'est ça que tu veux ? reprit Alex.

— Toutes les filles rêvent de ça, murmura-t-elle. Ça, et des glaces à zéro calorie, des chaussures sur mesure et des cheveux impeccables quand on sort du lit.

— Je parlais d'un point de vue professionnel. Je crois qu'ils vont te promouvoir au poste de directrice artistique.

— Vrai ? s'écria Greta en lui prenant le bras. Et comment le sais-tu ?

— Je le sais. Bob Jacobs m'a convoqué il y a une heure dans son bureau ; il voulait avoir mon avis. Il m'a demandé si je pensais que tu méritais cette promotion. J'ai dit oui, bien sûr. Je lui ai d'ailleurs dit que tu étais prête depuis longtemps, depuis ta présentation Besconi Pasta, en fait.

— Oh ! merci ! s'exclama Greta en lui jetant les bras autour du cou pour le serrer contre elle.

Alex était un ami extraordinaire. Une amitié pareille se cultivait, et elle serait folle de vouloir y toucher. Mais, quand elle se redressa, sa joue frôla par mégarde la sienne. Ils se figèrent, leurs bouches à quelques centimètres l'une de l'autre.

Le cœur de Greta se mit à tambouriner dans sa poitrine, ses genoux furent pris de faiblesse. Ce serait si facile de l'embrasser. Il suffirait juste de...

— Je t'en prie, murmura Alex avant de reculer d'un pas en lui caressant les bras.

Les joues empourprées, Greta se mit à rire.

— Ah, ah ! Tu as eu envie de m'embrasser, c'est ça ?

Ou alors, peut-être était-ce un vœu pieux de sa part ?

— Hein ? hoqueta Alex.

— Oh ! ça va, n'essaye pas de dire le contraire. L'espace d'une seconde, tu as oublié qui j'étais et tu as eu envie d'un peu d'action !

Elle lui jeta un regard joueur. C'était ainsi qu'ils communiquaient, en se taquinant, en se cherchant. Sans jamais vraiment dire ce qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre.

— Eh bien, ça te monte à la tête, on dirait ! Au seuil d'une promotion, voilà que tu vas soudain t'imaginer que tous les hommes ici ont envie de te sauter dessus ?

— Tu peux te moquer, mais n'empêche... Lorsque je serai directrice artistique, tu verras, ça ne fera qu'ajouter à

mon légendaire sex-appeal. Enfin, vu le règlement interne, estime-toi heureux de ne pas m'avoir embrassée.

C'était un règlement idiot, institué six ans auparavant à la suite d'une sordide histoire de coucherie entre le P.-D.G., Rich Johnson, et une jeune rédactrice. Cette dernière, qui allait devenir sa seconde épouse, avait posé une condition à leur mariage : que tous les employés ayant une relation extraprofessionnelle soient licenciés sur-le-champ.

Ce qui ne les avait pas le moins du monde arrêtés, Alex et elle. Ils avaient établi leurs propres règles et s'y étaient tenus, si l'on exceptait cette unique nuit passée ensemble. Depuis, elle ne s'était que rarement autorisée à fantasmer sur son ami. Et toute tension sexuelle intempestive était balayée dans un éclat de rire.

Elle prit une grande inspiration.

— Non, sans rire, merci d'être intervenu en ma faveur, Alex.

— Je t'en prie, répondit-il en captant son regard.

Ils restèrent ainsi, les yeux dans les yeux, un bon moment. Greta eut la tentation de tendre la main vers ses cheveux épais et bruns. Il fallait être aveugle pour ne pas voir qu'Alex était extraordinairement beau.

Il pouvait aussi, s'il le décidait, être doux, attentionné et drôle, le meilleur ami dont puisse rêver une fille. Elle savait que nombre de gens trouvaient bizarre leur relation, mais peu lui importait. Il avait toujours été à ses côtés dans les moments de crise, dans les hauts et les bas de ses différentes relations amoureuses éphémères... A ses côtés aussi quand, terrorisée, elle avait appris qu'on lui avait trouvé une grosseur dans le sein... ou à la mort inopinée de son père.

Ne plus le voir, ne plus être proche de lui, ne plus pouvoir compter sur lui était pour elle impensable. Cependant, plus ils approchaient de leur trentième anniversaire, plus Greta s'interrogeait sur leur avenir, car ils ne resteraient pas célibataires à vie. Lequel des deux serait le premier à trouver le grand amour ? Vu sa vie sentimentale passée,

elle soupçonnait fort qu'il gagnerait haut la main. Et, le jour où cela arriverait, elle devrait renoncer à lui, aussi gracieusement que possible.

— T'ai-je déjà dit à quel point je t'apprécie ? lança-t-elle d'un air espiègle.

— Oui. Tu me le dis tout le temps. Et tu es bien la seule femme à pouvoir me le dire sans que ça me donne envie de fuir par la fenêtre des toilettes !

— Parce que tu l'as déjà fait ?

— Deux fois. Tu te rappelles ma cheville brisée ? Je ne m'étais pas fait ça au basket.

— Tu m'as menti ?

— Je n'étais pas fier de moi. Il faut bien qu'on ait nos petits secrets, Greta. Et j'ai une réputation à protéger.

— Mais je suis ta meilleure amie ! protesta-t-elle. On est censés tout se dire.

— Ah oui ? Toi, tu ne m'as pas parlé de cette fameuse fois où tu as cru être enceinte, riposta-t-il.

— Comment sais-tu ça ? murmura Greta en s'empourprant de nouveau.

— J'ai vu l'emballage du test en sortant tes poubelles avant la fête que tu avais donnée pour le Super Bowl. Et je me suis dit que, si tu voulais m'en parler, tu finirais par le faire un jour.

— Euh, il était négatif, donc il n'y avait rien à dire.

— Donc, on est d'accord, même si on est les meilleurs amis du monde, on n'a pas à tout se dire. D'accord ?

— D'accord.

Ce n'était pas bon de tout partager, et ils ne pourraient plus être amis si l'un des deux voulait renégocier les règles. Ou si l'un des deux tombait amoureux de l'autre. Et ce n'était pas comme si elle était raide amoureuse de lui ; elle était juste un peu perdue ces temps-ci, et seulement à cause de cette attirance occasionnelle.

Ce n'était pas évident de le voir enchaîner aventure sur aventure, de le voir écarter des femmes capables de le

rendre heureux sous le prétexte fallacieux qu'un défaut lui serait apparu. Et pourtant chaque rupture la ravissait, car elle signifiait qu'il serait là pour elle un peu plus longtemps.

Greta savait aussi que, dans sa propre vie sentimentale, la présence d'Alex pouvait constituer un problème. Son dernier petit ami lui avait carrément posé un ultimatum — « lui ou moi » — et elle n'avait pas hésité une seule seconde. Elle avait choisi Alex.

— La franchise absolue est très surévaluée, reprit-elle.

— Donc, tu n'auras pas envie de me dire pourquoi tes cheveux sont un peu... fofous ce matin.

— Fofous ? Que veux-tu dire ?

Il tendit la main et lui tapota la tête.

— Je ne sais pas. Tu as un drôle d'épi derrière. Peut-être que tu devrais arranger ça.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre et réprima un grognement.

— Plus le temps d'arranger ça. Ils vont arriver d'une minute à l'autre.

— Alors lève-toi et donne-moi ta brosse, fit Alex après avoir poussé un soupir impatient.

Elle la sortit de son sac et la lui confia. Il lui lissa les cheveux une fois, deux, puis hocha la tête.

— Bon, ça a meilleure allure maintenant. Cet épi, ça faisait un peu crête de coq.

— Merci, marmonna Greta d'un air bougon en repoussant ses cheveux derrière ses oreilles.

Il y avait des trucs qu'elle n'appréciait pas trop dans leur amitié. Sa trop grande franchise, par exemple.

— Si tout se passe bien, on ira boire un verre ce soir, pour fêter ça, dit-elle.

— Je ne peux pas. Je vais passer le week-end à Aspen.

— Oh ! oh ! Une autre blonde torride ?

— Non, pas du tout. Thea Michaels nous a proposé, à Dave MacDonalds et moi, de profiter de son chalet ce

week-end. On devait skier, mais Dave a dû annuler, lui dit Alex avant de marquer une pause. Tu veux venir ?

— La dernière fois qu'on est allés skier ensemble, je suis restée à l'hôtel comme une idiote pendant que tu dévalais les pistes. Je ne suis pas de taille pour les pistes noires, et toi tu n'aimes pas les vertes.

— Alors, tu pourras... faire les boutiques. Ou travailler. Le chalet de Thea est sympa, et ça fait des mois qu'elle me le propose. Comme c'est ma plus grosse cliente, je me suis dit que je devais accepter son invitation. Je ne veux pas risquer de me la mettre à dos.

Greta avait beaucoup entendu parler de Thea Michaels et de ses manières de diva. Elle avait exigé de choisir son équipe de créateurs, avait systématiquement écarté toutes les femmes talentueuses de l'agence et s'était entourée de jeunes hommes attirants. Alex était son chargé de compte et Dave son directeur artistique.

— Dans ce cas, pourquoi pas ? répliqua Greta.

A part leur erreur d'une nuit, Alex et elle n'avaient jamais passé vingt-quatre heures ensemble, et encore moins un week-end entier. Tout d'abord, elle se demanda si leur amitié serait à même de résister. La dernière fois qu'ils étaient allés en voiture ensemble à une vente aux enchères à Colorado Springs, ils s'étaient âprement querellés à propos de sport et, par la suite, ne s'étaient plus adressé la parole pendant des semaines.

— Tu verras, ce sera rigolo, lui dit-il. Contente-toi de ne pas insulter mon équipe de hockey préférée, et tout ira bien.

— Tant que tu ne critiques pas mes goûts musicaux, on n'aura aucun problème.

— Je veux bien essayer !

La météo ne s'était pas trompée, la neige n'avait cessé de tomber depuis qu'ils avaient pris la route. Greta lui paraissait anxieuse. Il entreprit de la rassurer, non sans la taquiner :

— On est presque arrivés, et j'ai l'habitude de conduire par mauvais temps. Détends-toi, on arrivera quand on arrivera.

— Je ne suis pas nerveuse ! rétorqua Greta. Je pense juste qu'on aurait dû faire demi-tour et rentrer quand ils ont annoncé qu'ils fermaient l'aéroport de Denver.

— Où donc est passé ton sens de l'aventure ? C'est une tempête de neige, pas l'Apocalypse. Et, si tu t'agrippes encore plus fort à la portière, tu vas finir éjectée au prochain virage !

— Tu fais ça pour me rendre folle, c'est ça ?

— Je fais ça parce que demain matin il y aura une belle couche de neige fraîche sur Aspen et que j'ai bien l'intention d'être le premier à descendre cette montagne.

— Je crois que je vais mourir ! Je frise l'AVC. Si je commence à bafouiller et à avoir des absences, tu auras intérêt à faire demi-tour dare-dare.

Alex s'amusait comme un petit fou. C'était ça qu'il aimait chez Greta, elle ne s'imposait pas de barrières et n'essayait jamais d'être une autre qu'elle-même quand ils étaient ensemble. S'il avait invité une autre femme pour le week-end, elle aurait sans doute fait mine d'être parfaitement rassurée, comme si conduire dans un tel blizzard était une fabuleuse aventure et non un risque calculé. Et, si elle s'était conduite comme Greta en grognant et s'accrochant à la portière, il s'en serait débarrassé sur la première congère venue. Mais Greta était Greta, sa meilleure amie, la plus enjouante, la plus adorable qui soit.

— Tournez à gauche dans cinquante mètres, énonça la voix désincarnée du GPS.

— Tourne à gauche dans cinquante mètres, répéta Greta. Alex jeta un coup d'œil au GPS.

— Tu vois bien, on y est presque. Encore deux kilomètres sur cette route secondaire et on...

— Quelle route ? l'interrompt Greta. On n'arrive même plus à voir sur laquelle on roule.

— Je me suis servi de mon considérable pouvoir de

déduction, puisque deux rangées d'arbres bordent ce grand passage blanc partant vers la forêt.

— Tournez à gauche dans vingt-cinq mètres, annonça le GPS.

— Tourne à gauche dans vingt-cinq mètres, répéta Greta. Ce chalet a intérêt à valoir le voyage.

Il devrait. Thea le lui avait décrit en détail, et pas une femme sur terre ne serait déçue — Jacuzzi, douche à jets, literie confortable, cuisine gastronomique. Thea lui avait même promis de remplir le réfrigérateur d'une sélection appétissante de plats. Dès leur arrivée, il avait l'intention de servir un grand verre de vin à Greta, de l'attirer dans le Jacuzzi et de l'encourager à se détendre après ces six heures de route.

Alors qu'il songeait au Jacuzzi, une image s'imposa à lui. Greta, nue, tout près de lui. Vision pour le moins... problématique, songea-t-il. D'ordinaire, quand les femmes se dénudaient à proximité de lui, il ne pouvait résister très longtemps.

Greta et lui n'avaient goûté ce plaisir qu'une seule fois au cours de leurs sept années d'amitié. Une passion induite par trop de margaritas, la rupture récente de Greta avec le petit ami idéal, et deux mois d'abstinence de son côté.

En toute franchise, cela avait été superbe, mais la gueule de bois de Greta s'était accompagnée d'une bonne dose de remords et d'un souvenir très flou de ce qui s'était passé. Lui, en revanche, en gardait un vif souvenir. Cela avait été explosif et passionné, et vivant... tellement vivant. Il n'avait jamais retrouvé cette sensation avec d'autres femmes.

Seulement, Greta avait tenu à tout oublier de cette nuit et il avait accepté, dans le but de sauver leur amitié. Toutefois, le souvenir de son corps, son corps parfait, était à jamais imprimé en lui. Même maintenant, après des années, il se souvenait encore de cela, de son goût, de l'intensité de leur désir.

— Tournez à droite maintenant, dit le GPS.

— Tourne à droite ! répéta Greta.

Alex scruta l'étendue neigeuse.

— Où ? Je ne vois aucune route !

Avant, il avait suivi les traces de pneus sur la route enneigée, mais ici rien n'indiquait où il était censé bifurquer. Aucun panneau, aucun sillon, rien que de la neige.

— Je ne vois rien du tout, marmonna-t-il en ralentissant.

— Peut-être qu'on l'a passée, suggéra Greta.

— Non. Le GPS nous aurait demandé de faire demi-tour dès qu'on...

— Là, s'écria Greta.

C'était une route étroite tapissée d'un épais manteau de neige. Jusque-là, la Subaru s'était plutôt bien comportée sur la neige tassée, mais là...

— Merde, grommela-t-il.

— Et quoi ? Impossible de faire demi-tour maintenant. On est à huit cents mètres d'un lit douillet. Pas question de renoncer, lança Greta.

— Je ne sais pas si on va passer.

— Je ne supporterai pas encore trois heures d'un tel stress.

— Bah, si on est bloqués, on pourra toujours finir à pied. J'ai des raquettes dans la malle et une lampe torche dans la boîte à gants. On devrait assez vite arriver en vue du chalet.

— J'espère que tu as prévu une miche de pain, répliqua-t-elle.

— Il y a de quoi manger, là-bas !

— Non, pas pour manger, pour laisser des miettes sur le chemin de la voiture ! Je ne tiens pas à ce qu'on reste coincés en pleine forêt, repartit Greta en lui jetant un coup d'œil. Hansen et Greta ? Il ne nous manque plus qu'une méchante sorcière, et on sera parés pour le week-end.

— Ça vaudra le voyage, lui assura-t-il en obliquant tout doucement à droite. D'ici quelques minutes, tu seras en sécurité et au chaud dans un chalet de montagne. Je te préparerai même le dîner.

— Un peu que tu vas le faire !

Ils empruntèrent la route enneigée, et Alex garda un œil sur le GPS alors que les mètres défilaient. Ils avaient parcouru cinq cents mètres quand il sentit les roues déraeper dans la neige. Il donna un coup d'accélérateur en espérant les redresser, mais la voiture partit en glissade dans le fossé.

Alex lâcha une bordée de jurons. Même avec les quatre roues motrices, il n'y avait rien à faire. Certes, il pouvait passer la prochaine demi-heure à pelleter la neige, mais ils étaient si près du chalet qu'ils feraient tout aussi bien de continuer à pied. Il viendrait récupérer la voiture dans la matinée.

La priorité était d'offrir à Greta un bon feu de cheminée et qu'elle puisse laisser tous les soucis loin d'elle. Il décrocha le GPS de son support et le fourra dans la poche de sa veste.

— Collecte tes miettes de pain, petite fille. On va finir en marchant, dit-il en lui désignant la boîte à gants du doigt. Récupère la lampe torche, je vais chercher les raquettes.

— On ne peut pas laisser la voiture ici.

— Et pourquoi pas ? Ça m'étonnerait que quelqu'un emprunte cette route ce soir. Une fois au chalet, j'appellerai le shérif pour lui dire où elle est. Je reviendrai la dégager demain matin.

Sur ce, il rabattit sa capuche sur la tête et sortit de la voiture. Il conservait la majorité de son équipement de plein air à l'arrière de sa fourgonnette en cas de week-end imprévu : une tente, deux duvets, de quoi faire la cuisine en plein air, et de la nourriture lyophilisée. Si jamais Greta et lui étaient obligés de vivre à la dure, au moins auraient-ils chaud et le ventre plein jusqu'à la fin de la tempête de neige.

Il sortit deux paires de raquettes, puis aida Greta à descendre de voiture.

— Comment va-t-on faire, pour les bagages ? lui demanda-t-elle.

— On va les laisser là, je reviendrai les prendre plus tard.

— Non, il n'est pas question que tu reviennes tout seul

dans le noir. Il me faut juste récupérer deux ou trois petites choses.

— Alors, je porterai ton sac et je laisserai le mien ici.

Il prit la lampe torche, l'aida à fixer les raquettes à ses chaussures, la lui confia et fit de même. Elle dirigea la lumière vers la neige qui tombait dru en tourbillonnant.

— Si jamais je tombe avec ces machins aux pieds, je ne pourrai jamais me relever.

— Je te ramasserai, lui promit-il en lui faisant un clin d'œil. Et puis, on n'est pas loin. Et, si le chalet n'est pas là où il est supposé être, on reviendra à la voiture et on se fera un nid pour la nuit.

— Ne va pas t'imaginer que tu pourras me séduire comme toutes ces autres femmes. Je suis immunisée contre tes charmes, marmonna-t-elle.

Il tourna la lampe vers elle, et elle réussit à lui sourire.

— Tu me crois irrésistible, je le sais, répondit-il. Je le vois dans la façon que tu as de me regarder. On dirait que tu me déshabilles des yeux.

Elle écarta la lampe d'une chiquenaude et rétorqua :

— Continue comme ça, et je retourne à pied vers le plus proche patelin pour me trouver un motel. Non mais je rêve !

— D'accord. Démarre lentement. Ça va commencer par te faire bizarre de marcher avec ces raquettes. Il faut juste bien lever le pied et le poser devant soi.

Il jeta le sac sur son épaule, ferma la voiture et lui prit la main. Ils n'avaient pas fait deux pas que Greta s'emmêla les pieds et tomba en avant dans la neige. Alex voulut la rattraper, mais le sac le déséquilibra, et il tomba avec elle.

Il tourna la lampe vers elle alors qu'elle se rasseyait, le visage couvert de neige. Elle avait l'air si ridicule qu'il ne put retenir un éclat de rire avant de tendre le bras et d'épousseter sa joue de sa main gantée.

— Arrête ! cria-t-elle. Ce n'est pas drôle ! Il y a des gens qui meurent comme ça. Au printemps, ils retrouveront nos corps congelés, et on fera la une des faits divers. Avec une

bonne morale en conclusion ! « Voyez les deux fous qui ont voulu conduire dans le blizzard pour passer la nuit gratis dans un vieux chalet déglingué. »

Alex balaya la neige de ses cheveux et l'illumina de la torche.

— Veux-tu que je te porte ?

— Je peux marcher, bougonna-t-elle. Mais je veux tenir la torche.

Une fois debout, ils reprirent leur avancée, guidés par le mince trait de lumière sur la neige. Dans le silence de la forêt, seul s'élevait le léger chuintement de leurs raquettes. Le vent s'était calmé, les flocons tombaient sans bruit d'un ciel glacial d'hiver.

— Très belle, dit-il.

— Si tu crois que m'envoyer des fleurs va me faire avancer plus vite, tu te fiches le doigt dans l'œil !

— Je parlais de la neige ! Du paysage...

Elle s'arrêta net, orienta la lampe vers la forêt, et Alex s'attendit à une autre repartie acerbe, mais elle inspira à pleins poumons et sourit.

— Oui, c'est vraiment beau. Et si paisible. On pourrait presque entendre les flocons atterrir sur le sol.

— Je suis très content que tu aies décidé de m'accompagner, dit-il en lui prenant la main et en lui posant un baiser léger sur le front. Tu vas voir, on va bien s'amuser.

Mais alors qu'ils reprenaient leur progression il se surprit à penser à bien plus qu'un simple amusement. En se penchant pour lui donner ce baiser, il avait été diablement tenté de faire un détour par ses lèvres. Une impulsion à laquelle il avait eu un mal fou à résister.

Il inspira à fond l'air froid de la nuit. Bon sang, mais qu'est-ce qui avait changé ? Avait-il réellement envie de briser les règles qu'ils avaient édictées, ou était-il juste un peu en manque ? Il avait devant lui un week-end pour le découvrir.



A un détour de la route, le chalet leur apparut tel un phare. Toutes les lumières y étaient allumées et, de là où ils se trouvaient, il ressemblait à une pittoresque boule à neige.

Alors qu'ils s'en rapprochaient, Greta découvrit que le lieu ne correspondait pas exactement à ce qu'elle entendait par « chalet ». Bien sûr, il était fait de rondins, mais il faisait davantage penser à une sorte de manoir ancien. Une fois près du lampadaire illuminant le porche, elle s'arrêta et se tourna vers Alex. Il avait écarquillé les yeux.

— Thea a dû envoyer quelqu'un pour allumer, marmonna-t-il.

— Pourquoi est-elle aussi gentille avec toi ? lui demanda Greta. Je la croyais égocentrique.

— Je suppose qu'elle nous a proposé son chalet afin de nous remercier, Dave et moi, de tout le travail qu'on a fait pour elle.

— Eh bien, moi, je n'en suis pas sûre, répliqua Greta. Elle avait probablement d'autres motivations en tête. Et si, ça, ça s'appelle un chalet, eh bien, la Maison Blanche est une aimable bicoque.

— La campagne publicitaire qu'on lui a concoctée a fait grimper son chiffre d'affaires de trente-cinq pour cent l'an dernier. Elle nous en est reconnaissante. Et, après toutes les heures que j'ai passées sur son dossier, je t'avoue être ravi que ce soit luxueux. Et puis, quelles autres motivations pourrait-elle bien avoir en tête ?

— Oh ! elle doit vouloir te faire passer à la casserole. Après un week-end ici, tu seras son débiteur.

— Non !

— Qu'est-ce que les hommes peuvent être bouchés, parfois, ironisa Greta. Ou je n'y connais rien, ou cette femme est une cougar. Et ce n'est pas parce qu'elle a passé la quarantaine qu'elle ne peut pas être attirée par toi. Elle se sert généralement de son argent pour obtenir ce qu'elle

veut. Pourquoi crois-tu que son équipe est exclusivement jeune, sexy, *et* masculine ? Que savent les hommes des cosmétiques ? Reconnais-le, elle aime se rincer l'œil.

— Elle nous a choisis pour nos talents ! riposta Alex. Selon elle, les hommes sont plus enclins à voir les femmes comme des objets sexuels, et c'est précisément ce qu'elle essaye de vendre.

— Elle t'a choisi parce que tu as un beau visage et un corps à tomber.

— Je devrais me sentir insulté, mais je me suis promis qu'on ne se disputerait pas ce week-end.

La structure de rondins avait été accolée au flanc de la montagne et d'immenses baies vitrées donnaient sur le paysage accidenté. Une galerie couverte courait sur deux côtés du bâtiment, et des marches menaient à la porte d'entrée.

Un 4x4 couvert de neige était garé devant le chalet.

— Je croyais que Dave ne pouvait pas venir ? dit Greta.

— C'est exact. Il devait recevoir la visite de sa sœur.

— Pourtant, il y a quelqu'un, fit Greta en désignant le 4x4. Peut-être qu'il a changé d'avis.

Alex s'arrêta.

— C'est une Cadillac Escalade. Thea en a une.

— Eh bien nous y voilà ! s'écria Greta en riant. Un point pour moi, jeu, set et match. Je crois qu'on peut finalement se mettre d'accord sur les motivations cachées.

— Peut-être qu'elle est venue approvisionner le chalet et qu'elle s'est fait coincer par la neige, suggéra Alex en repartant vers le porche. Ou peut-être qu'elle a juste voulu voir si on était bien installés avant de partir pour le week-end.

— Ou alors, peut-être qu'elle est venue pour un ménage à trois, répliqua Greta. Dave, plus Alex, plus Thea, ça fait bien trois, non ?

Une fois en bas des marches, Alex déboucla ses raquettes et les planta dans une congère avant d'aider Greta à en faire autant. Ils gravirent lentement le perron.

— Elle a dit qu'elle laisserait les clés à un crochet sous la balancelle.

— Pourquoi ne pas d'abord essayer ça ? dit Greta en appuyant sur la sonnette.

Une seconde plus tard, la porte s'ouvrit en grand sur Thea Michaels dans toute sa splendeur, en pyjama de soie noire laissant apparaître un soutien-gorge de dentelle noire, les cheveux stratégiquement ébouriffés pour faire croire qu'elle sortait du lit, et les lèvres d'un rouge incendiaire. Elle exsudait tant le sex-appeal que Greta eut l'impression d'être une vraie godiche.

Alex prit une brusque inspiration tandis qu'elle souriait intérieurement. Elle n'avait pas souvent raison, mais quand c'était le cas elle se régala. Alex avait beau se targuer de connaître intimement les femmes, il était d'un naïf, parfois...

— Thea, si je m'attendais..., dit-il en faisant un pas en avant.

— Alex, très cher, entrez, entrez. Ainsi couvert de neige, on pourrait croire que vous êtes venu à pied du cercle arctique, susurra Thea. Est-ce Dave que je vois derrière vous ?

— Non. Dave a eu des obligations familiales inopinées et n'a pas pu venir, aussi ai-je invité une de nos directrices artistiques, Greta Adler, répondit-il avant de marquer une pause, tout en passant un bras autour des épaules de Greta. C'est ma petite amie.

Greta éclata de rire devant cette déclaration ridicule, puis se couvrit la bouche de son gant humide. Il aurait aussi bien pu dire « C'est mon raton laveur préféré » tant il avait mis de conviction dans sa phrase.

— Désolée, marmonna-t-elle. Froid, gorge sèche.

Afin de mieux enfoncer le clou, Alex l'attira tout contre lui et dit :

— Greta, je te présente Thea Michaels, P.-D.G. et directrice générale de Te Adora Cosmetics.

L'expression chaleureuse et accueillante de Thea laissa progressivement place à un masque froid et distant.

— Votre petite amie ?

Greta ravala un autre éclat de rire et prit une expression calme et dégagée.

— Oh ! je sais, j'ai moi-même parfois du mal à y croire. On s'est officiellement déclarés hier sur Facebook, précisa-t-elle. Et je suis ravie de faire votre connaissance. Alex parle tout le temps de vous.

— Etrange. Il ne m'a jamais parlé de vous, marmonna Thea en lui jetant un regard condescendant.

— On parle toujours business, intervint Alex. Et j'ai d'ailleurs peur de m'être mépris. Je n'ai jamais envisagé que vous ayez pensé à un week-end de travail.

— Non, vous aviez raison. Ce week-end était uniquement prévu pour le plaisir, dit Thea en laissant courir ses yeux de l'un à l'autre.

L'espace d'un instant, Greta crut qu'elle allait bondir. Pas étonnant qu'on les appelle des cougars...

— Eh bien, avec cette belle couche de poudreuse fraîche, le plaisir sera au rendez-vous. Je ne demande pas plus ! s'exclama Alex en les regardant tour à tour. Mais ce n'est pas comme si nous ne nous réjouissions pas de...

Il s'éclaircit la gorge.

Un long silence s'ensuivit. Qu'attendait donc cette femme ? s'interrogea Greta. Oh ! elle serait probablement ravie de la voir retourner dans la tempête pour ne jamais revenir, rendant ainsi service à Alex ! Elle comprenait très bien ce que Thea Michaels avait eu en tête dès le départ.

— Oui, nous nous en réjouissons, dit-elle. Mais nous nous en voudrions de vous gâcher le week-end. Peut-être ferions-nous mieux de rentrer à Denver et de...

— Ne soyez pas ridicule, l'interrompit Thea après avoir poussé un soupir théâtral. Vous allez passer le week-end ici, comme vous l'aviez prévu. Venez, entrez, que je puisse refermer, et enlevez vos vestes.

Alex posa le sac de Greta et l'aida galamment à ôter son anorak. Il le suspendit à la patère avant d'enlever le sien.

— Cet endroit est magnifique, dit-il.

— Je l'ai fait construire il y a quelques années. Ici, je peux être complètement seule, et me promener toute nue si j'en ai envie. Oh ! en parlant de ça, il y a un Jacuzzi à l'arrière et une baignoire à remous à deux places dans la suite des invités.

— Tout le confort, approuva Alex.

— Oui. Maintenant, venez, que je vous montre vos chambres.

— *Nos* chambres ? répéta Alex.

— Ne seriez-vous pas mieux installés dans deux chambres séparées ? roucoula Thea en tendant la main pour épousseter la neige des cheveux d'Alex. Il y a plein de chambres, pas besoin de se marcher dessus.

— Non, une chambre, ce sera bien, insista Alex.

— En haut de l'escalier, répondit Thea d'un ton irrité. Je vous laisse vous installer. Quand vous aurez fini, vous pourrez me rejoindre pour prendre un verre.

Elle s'en fut en ondulant outrageusement des hanches sous la soie de son pyjama.

Greta se hissa vers Alex et lui chuchota à l'oreille :

— J'adore quand j'ai raison.